

PANORAMA
DE LA
LITTÉRATURE
POUR LA
JEUNESSE

CORINNA GEPNER

La Société des gens de lettres, la Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse et l'ATLF ont organisé, le 15 mai 2012, une journée sur la littérature de jeunesse.

Après un hommage de Laurence Kiefé à la grande éditrice Isabelle Jan, récemment disparue, deux tables rondes se sont succédé. La première réunissait Claude Combet, de *Livres Hebdo*, Sonia Delmas, auteur, traductrice et membre du conseil d'administration de la Charte, et Laurence Kiefé, autour d'un état des lieux de la littérature pour la jeunesse. La seconde, animée par l'auteur jeunesse Maïa Brami, rassemblait Marie Sellier, auteur jeunesse et vice-présidente du CPE, Géraldine Alibeu, auteur et illustratrice jeunesse, Hedwige Pasquet, présidente de Gallimard Jeunesse, et Emmanuel de Renvergé, avocat spécialisé dans le droit d'auteur. Consacrée aux relations au sein du couple que forment l'auteur et l'éditeur, elle fut souvent musclée.

Une troisième table ronde, portant sur la traduction des ouvrages de jeunesse, a réuni Cécile Térouanne, directrice éditoriale aux éditions Hachette Jeunesse, Lim Yeong-Hee, traductrice du coréen et directrice de collection aux éditions Philippe Picquier, et Emmanuèle Sandron, traductrice du néerlandais. Le débat, animé avec passion par Rose-Marie Vassallo, auteure et traductrice de l'anglais, a abordé de nombreux points au fil d'échanges riches et nourris.

Il est apparu, par exemple, que la recherche de textes à traduire, pour les langues dites rares, passait par une grande variété de canaux : travail de prospection littéraire sur Internet, recours aux agents, foires et salons, apport des traducteurs, qui peuvent nouer des relations privilégiées avec les éditeurs français et étrangers et développer en ce domaine une véritable expertise. Ensuite s'est

posée la question du choix du traducteur. Pour Cécile Téroouanne, il y a un vrai travail de recherche à mener : elle propose ainsi un échantillon de texte à traduire à plusieurs candidats afin de trouver le traducteur qui se montrera le plus en accord avec l'ouvrage. Mais si l'éditeur fait appel à un panel de traducteurs, a expliqué Emmanuèle Sandron, le traducteur de langues dites rares travaille de son côté avec un panel d'éditeurs, chacun ayant selon elle « sa couleur ».

L'une des interrogations récurrentes a porté sur la prétendue spécificité de la traduction de livres pour la jeunesse. Une spécificité récusée par les participantes au motif qu'elle ravalerait d'emblée, et de manière abusive, la littérature de jeunesse au rang d'une « infra-littérature ». Texte pour la jeunesse ou pour les adultes, la question de la traduction se pose, selon elles, dans les mêmes termes. Ce qui n'exclut pas le travail d'adaptation, souvent demandé par les éditeurs eux-mêmes et qui peut aller jusqu'à tailler dans la masse du texte pour en extraire la quintessence, a déclaré Lim Yeong-Hee avant d'exposer les difficultés qu'elle rencontre à faire passer dans la traduction française les particularités de la culture coréenne, largement méconnue en France. Les intervenantes se rejoignent sur le fait que le traducteur est l'auteur du texte dans la langue d'arrivée et qu'il est donc souhaitable qu'après avoir résolu « ses conflits internes », il s'empare de l'œuvre d'origine, et qu'il se l'approprie pour la faire chanter et résonner dans son nouvel environnement. Rose-Marie Vassallo raconte ainsi sa déconvenue en lisant une traduction anglaise un peu trop sage d'un de ses livres, insistant malgré tout sur la nécessité pour l'auteur traduit de lâcher prise. « Audace et prudence », telle pourrait être la devise du traducteur. Au final, un débat passionné, qui montre que la littérature pour la jeunesse suscite un engagement et une ardeur remarquables.

L'après-midi s'est clos sur une dernière table ronde consacrée aux passeurs du livre pour la jeunesse qui a mis en avant le travail passionnant d'Anne Helman dans sa librairie Le Chat perché au Puy-en-Velay, de Jacques Vidal-Naquet au Centre national de la littérature jeunesse à la BnF, de Marie-Christine Aveline au festival Éclats de lire de Manosque et de Margret Schulz, coordinatrice du Prix des lycéens allemands. La journée aura été riche en échanges fructueux, en débats parfois contradictoires mais toujours courtois, en questionnements et en perspectives nouvelles.